

Hébr. Myriam ; gr. Maria ; Lat., ital., esp. Maria. Mère de Jésus-Christ. I^{er} siècle. Patronne principale de la France (Pie XI, 1922).



Le Mariage de la Vierge, avril 1502, Pietro Perugino, Musée des beaux-arts, Caen, France

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU

Huit jours après la Nativité du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, nous célébrons sa Mère, celle qui lui a donné son être humain, corps et âme par l'Esprit-Saint qui vient sur elle la plaçant dans l'orbite de la paternité divine. C'est pourquoi le concile d'Ephèse en 431, la proclama la *Theotokos*, la Mère de Dieu, puisque son fils est Dieu, ce qui ne préjuge pas de la différence entre Marie créature humaine et Jésus Fils éternel de Dieu.

En l'Octave de la Nativité du Seigneur et au jour de sa circoncision, solennité de sainte Marie Mère de Dieu. Au concile d'Ephèse, les Pères l'acclamèrent *Theotokos*, parce que, en elle, le Verbe prit chair et le Fils de Dieu habita parmi les hommes, lui, le prince de la paix, à qui a été donné le nom au-dessus de tout nom.

SOURCE / <http://nominis.cef.fr/contenus/saint/349/Sainte-Marie--mere-de-Dieu.html>

Marie dans le Nouveau Testament

Les Évangiles de Matthieu et Luc rapportent l'Annonciation, c'est-à-dire l'annonce par l'ange Gabriel à Marie puis à Joseph à qui elle était fiancée, de la conception virginale de Jésus, le récit de Luc donnant plus de place à Marie, alors que c'est l'inverse dans celui de Matthieu. L'évangéliste Jean, s'il cite plusieurs fois la mère de Jésus, ne la cite jamais par son nom mais seulement par "la mère".

Les textes évoquent ensuite la Présentation au Temple pour accomplir le rite de rachat du premier-né. Syméon prophétise qu'elle connaîtra la douleur (Lc 2, 21-35). Plus tard se produisant l'épisode de la disparition de Jésus à l'âge de douze ans (Lc 2, 41-51), lors de la montée annuelle au Temple de Jérusalem : alors que ses parents repartaient pour Nazareth, l'enfant était resté dans le Temple pour discuter avec les docteurs de la loi.

Marie apparaît à nouveau quand Jésus assiste aux Noces de Cana (Jn 2, 1-11), puis une fois où elle était à sa recherche alors qu'il enseignait (Mc 3, 31-35), enfin au moment de la crucifixion. Son fils la confie avant de mourir à son disciple préféré. « *Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.* » — Jn 19, 25-26 Elle se trouve parmi les disciples lors de la Pentecôte (Ac 1, 14). Les traditions postérieures au Nouveau Testament concernent la suite de sa vie ainsi que sa mort à Éphèse.

SOURCE / <http://fr.wikipedia.org/>

La place de Marie dans l'Église

Marie jouit d'une prééminence absolue parmi les saints dans les Églises d'Orient et d'Occident, car elle a le privilège d'avoir été la mère de Jésus qui, aux yeux de la foi chrétienne, est pleinement homme tout en participant de la nature de Dieu. Les textes scripturaires sont muets sur son enfance. Elle apparaît dans les Évangiles à l'occasion de la naissance de Jésus (Mt 1, 18 ; Lc 1-2). Les deux Évangélistes affirment avec une égale force la conception virginale du Christ; c'est l'épisode de l'Annonciation. La Nativité est une autre fête de première importance dans le monde chrétien. Marie apparaît, toujours en arrière-plan, dans certains des épisodes qui jalonnent la vie de Jésus (Présentation au Temple, Noces de Cana). Saint Jean la place au pied de la Croix dans son récit de la Passion. Enfin, les Actes des Apôtres notent sa présence parmi les apôtres au jour de la Pentecôte.

La doctrine de son Assomption corporelle au ciel est professée par l'Église dès le VI^e siècle. L'Assomption est fêtée en Occident le 15 août. C'est la fête mariale par excellence. En Orient, où elle apparaît d'abord, elle s'appelle la Dormition (mort de Marie).

La tradition patristique s'est appliquée à éclairer sous ses multiples aspects le mystère de la « nouvelle Eve » : saint Irénée (130-200) et saint Justin (100-165) ont été les premiers à célébrer ce thème : Marie est la nouvelle Eve, qui s'oppose à Eve, en ce qu'elle incarne la vertu d'obéissance.

Un thème débattu a été celui de l'Immaculée Conception : selon cette doctrine érigée en dogme par l'Église catholique en 1854, Marie serait née « sans péché », comme Jésus, d'un baiser échangé entre Anne et Joachim à la Porte d'Or de Jérusalem.

SOURCE / *La Bible et les Saints*, Gaston Duchet-Suchaux et Michel Pastoureau, éditions Flammarion, Paris, 1990

Marie, mère de l'Église

Jean, l'évangéliste relate une des dernières paroles de Jésus : « Femme, voici ton fils ». Jésus confie l'apôtre Jean à sa mère.

Puis Jésus confie Marie à son disciple : « Voici ta mère » (Jean 19, 25-27) Par la suite, Marie sera désignée comme mère des Chrétiens, de tous ceux qui reconnaissent le Messie de Dieu sous les traits du crucifié et proclament sa Résurrection. Au jour de Pentecôte, on retrouve Marie présente au milieu des disciples. Depuis son « oui » de départ, Marie a toujours fait preuve de persévérance dans la foi. Au cours des siècles, les Catholiques ont toujours vu en Marie le disciple par excellence.

En elle, se manifeste tout ce que Dieu peut réaliser en un être humain accueillant la sainteté de Dieu.

Mère de Dieu, Vierge, Immaculée

Selon la tradition de l'Église, Marie, témoin de l'amour de Dieu peut recevoir plusieurs titres :

- « Mère de Dieu » (Concile d'Ephèse en 431). En Jésus, l'Église reconnaît le Dieu fait homme, c'est une affirmation essentielle de la foi chrétienne. Parce qu'elle est mère de Jésus, Marie peut être appelée mère de Dieu.

- « Vierge ». En fait, il s'agit moins de dire quelque chose sur Marie, que sur Jésus. Il est le Messie, né non d'une volonté d'homme, mais donné par Dieu à l'humanité, gratuitement, de manière totalement inédite. Jésus vient d'ailleurs, il est dit : « conçu par l'Esprit Saint ».

- « Immaculée ». Dès sa naissance, Marie est orientée selon l'amour de Dieu, elle est prête à l'avènement du Christ venu pour le salut de tous les hommes.

L'Assomption de Marie signifie qu'en vivant pleinement de l'Esprit Saint, elle accède totalement, par la grâce particulière de son fils, au monde nouveau et définitif de la Résurrection. Marie nous précède sur le chemin des sauvés en Jésus Christ. (...)

Marie loue le Seigneur Dieu pour ce qui se produit par elle : la venue du Messie. Elle exprime la reconnaissance de tous les hommes à l'égard de Dieu car son amour transforme le monde selon sa promesse. Invoquer Marie, c'est faire appel à sa proximité avec Jésus, à son intercession auprès de Dieu. Depuis des générations, les catholiques confient à Marie leurs soucis, leurs préoccupations pour le monde, leur désir d'avancer dans la foi. Certains font mémoire des événements de la vie du Christ en égrenant le chapelet et en récitant le "Je vous salue Marie". Tout ce qui se passe dans les lieux de pèlerinage est de cet ordre-là. Marie nous précède sur le chemin. Avant nous, elle a vécu son « pèlerinage de foi ».

SOURCE / *Matins d'Évangile*, parcours catéchuménal pour adultes, Service national de la catéchèse et du catéchuménat,

<http://www.eglise.catholique.fr/foi-et-vie-chretienne/coeur-de-la-foi/marie-mere-de-dieu-et-de-leglise/marie-mere-de-dieu-et-de-leglise1.html>



VISITATION D'ELIZABETH PAR MARIE / La Visitation de la Vierge avec Ste Anne, ca. 1470-73, Pietro Perugino, Galleria dell'Accademia, Florence



ANNONCIATION PAR L'ARCHANGE GABRIEL / L'Annonciation du Castello, Sandro Botticelli, 1489-1490, Tempera sur panneau, Galerie des Offices, Florence, Italie



VIERGE ENCEINTE (VIRGO PARITURA) *Madonna del Parto*, fresque 260 x 203cm 1647, Piero della Francesca, musée de Monterchi, Toscane (Italie).



LA NATIVITE / Adoration du Bambino (1439-1443), Fra Angelico, Museo di San Marco, Firenze



VIERGE ALLAITANT (OU VIRGO LACTANS) *Virgo lactans couronnée dans le livre d'heures de Marie de Bourgogne* (1477).

Les représentations de Marie



FUITE EN EGYPT DE LA SAINTE FAMILLE / La Fuite en Egypte. 1304-1306. Fresco. Capella degli Scrovegni, Padoue



PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE / Présentation au Temple, émail byzantin (XIIe siècle) sur plaque d'or, Kunstgewerbemuseum, Berlin



MIRACLE DES NOCES DE CANA / Les Noces de Cana, J.S. von Carolsfeld, 1819-1820, huile sur bois, 138,5 x 208 cm. Hambourg

Marie a été de tout temps l'objet d'une immense vénération dans le monde chrétien d'Occident et dans l'orient byzantin. Cependant, d'une époque à l'autre, la dévotion mariale a varié dans le choix de aspects théologiques. Ainsi le Haut Moyen Age privilégie-t-il la Vierge « Theotokos » (Mère de Dieu) au hiératisme de type byzantin, tandis que le XIIIe siècle s'attache au caractère humain de la mère de Jésus, à sa tendresse maternelle. Les XIV et XVe siècles insistent sur le tragique de la Passion, la *Mater Dolorosa*. Marie est représentée selon le type retenu pour la dévotion mariale : Vierge protectrice, Vierge à l'Enfant, Vierge de douleur, et les moments qui jalonnent sa destinée religieuse, de son Immaculée Conception à sa douleur au calvaire, et à son Assomption au ciel : Visitation, Nativité, Annonciation, Purification, Assomption.

LA VIERGE DES CATACOMBES

Le plus ancien portrait de Marie, selon la légende, aurait été exécuté par saint Luc, son peintre attiré. Historiquement, la Vierge est présente dans l'art des catacombes. Elle est figurée en orante, debout, les bras étendus. Elle apparaît d'autre part en Vierge nourrice du divin Enfant (catacombe de Priscille à Rome, IIe siècle).

L'ART BYZANTIN

Il maintient la tradition et crée le type de la *Panagia* ou *Theotokos* – celle qui engendre l'Enfant Dieu –, d'origine alexandrine. Cette *Panagia* est multiple :

Elle peut être *Playtera* : debout, bras étendus, dans la pose d'une orante, elle porte sur sa poitrine en médaillon l'image du Christ hyperstasié.

Elle peut être aussi *Hodigitria* : elle porte alors debout sur son bras gauche l'Enfant béniissant.

Elle peut être celle qui donne la victoire (*Panagia Nikoipia*) : assise, elle présente à bout de bras l'Enfant divin, type qui préfigure la longue série des Vierges de Majesté en Occident. Il en va de même pour le type humanisé de la Vierge de tendresse, donnant le sein à l'Enfant, repris par les peintres de l'école siennoise.

Avec la *Panagia Eleousa*, la tendresse est exprimée non par la Vierge, mais par l'Enfant qui appuie sa joue contre celle de sa mère : le regard de celle-ci ne se porte pas vers l'Enfant, mais est lointain, comme abîmé dans une contemplation. (*Vierge de Vladimir*, XIe siècle, Moscou, musée historique).

Un autre type est la Vierge protectrice, qui implore, avec Jean-Baptiste le Précurseur, le Christ-Juge. Elle est apparue à saint André l'Innocent dans l'église des Blaphernes à Constantinople, déployant un voile de protection sur la cité. De nombreuses icônes ont repris cette légende populaire.

L'ART OCCIDENTAL

L'Immaculée Conception / La dévotion à l'Immaculée Conception, d'origine byzantine, et la venue sur terre de la Vierge sans tache, n'ont guère été représentés avant la fin du Moyen Age. Au XVIIe siècle, Murillo peint la *Purissima* couronnée d'étoiles, vêtue de blanc, debout sur un croissant de lune (1678, Madrid, Prado). Ce type provient d'éléments empruntés au Cantique des Cantiques et à l'Apocalypse.

La Vierge enceinte, Vierge parturiente (*Virgo paritura*), ou « Vierge de l'Avent »

La *Vierge parturiente* apparaît dans l'art au XIIIe siècle (Notre-Dame-de-l'Attente, cathédrale de Léon). Le thème ne se diffuse qu'à la fin du Moyen Age.

La Vierge à l'Enfant, Vierge en Majesté, Vierge de l'humilité / Un des types les plus célèbres est celui de la Vierge à l'Enfant... La *Vierge en Majesté*, assise sur un trône avec l'Enfant Jésus sur son sein, apparaît au IVe siècle. Elle a un développement considérable et des savants ont pu étudier l'identification de la Vierge-Reine à l'Eglise. De nombreuses Vierges en Majesté se trouvent en Auvergne; plusieurs sont sculptées au portail des cathédrales (tympans royal de Chartres, v. 1150; portail Sainte-Anne, Notre-Dame de Paris, v. 1170; bas-côté nord de la cathédrale de Reims, v. 1175). Sous le nom de *Maesta*, ce type se répand en Italie (Simone Martini, 1315, fresque du palais public à Sienne).

Les Vierges à l'Enfant placées sous le signe de la tendresse se multiplient à partir du XIIIe siècle et connaissent une fortune immense jusqu'aux XIX et XXe siècles (Gauguin, *La Orana Maria*, 1891-1893, New York, Metropolitan Museum of Art)... Une variante mineure de ce type de Vierge à l'Enfant est désignée sous le nom de Vierge nourrice ou au lait (Fouquet, *Vierge au lait*, diptyque de Melun, v.1450, musée d'Anvers).

Une autre variante apparue à la fin du Moyen Age est la *Vierge au buisson de roses* (Stephan Lochner, 1440, Cologne, Walraf-Richartz Museum). On peut noter dans le même ordre d'idée *Le Buisson ardent*, triptyque de Nicolas Froment, commandité en 1476 par le roi René (en janvier 2011, l'œuvre restaurée a été réinstallée dans la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence).

La *Vierge de l'humilité* est une des variantes iconographiques thème de la Vierge à l'Enfant, pratiquée par les primitifs italiens de la pré-Renaissance, apportant les innovations picturales aux peintures gothique et byzantine. Le premier tableau de ce type, la *Madone d'humilité* est dû à Simone Martini lors de son séjour en Avignon. À partir de 1348, elle remplace progressivement la Vierge en majesté, la peste noire qui ravage l'Europe incitant à la création de tableaux plus humains. Selon Panofsky le mot « humilité » vient étymologiquement du latin « humus », la terre, le terreau, le bas et permet, par ce terme, de représenter la Vierge, sans son trône, soit une posture plus humaine car la Vierge Marie est représentée assise sur le sol, et elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, sur un voile considéré comme une prémonition de son suaire ; l'auréole de la Vierge peut comporter l'inscription « Humilité » (Paolo Veneziano).

La Vierge protectrice ou Vierge de Miséricorde / Le type de la *Vierge de Miséricorde*, né à Constantinople, répond à la fonction médiatrice de Marie, qui intercède auprès du Christ en faveur de l'humanité souffrante: elle abrite sous son manteau hommes et femmes (Lippo Memmi, *Madone des Recommandati*, v. 1330, cathédrale d'Orvieto...). La *Vierge de Miséricorde* de Benedetto Bonfigli (1464, galerie nationale de Pérouse) mérite d'être signalée : la Vierge abrite sous son manteau la population de Pérouse contre les flèches de la peste que décoche le Christ. Quatre saints intercèdent pour le peuple que décime la Mort. Celle-ci apparaît sous forme d'un squelette aux ailes de chauve-souris. Ce thème est transposé tel quel dans l'iconographie de saint Sébastien.

La Mater dolorosa ou Vierge de déploration ou Pietà / La *Vierge de la Pitié* répond enfin à la sensibilité pathétique de la fin du Moyen Age. Marie reçoit sur ses genoux le Christ qu'on vient de descendre de la Croix. Au XIVe siècle, le Christ est représenté sur les genoux de sa mère (groupe sculpté en pierre, cathédrale de Naumburg, v. 1320; Enguerrand Quarron, *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon, 1454-1456, Paris, Louvres).

Au XVIe siècle, on présente généralement le Christ étendu aux pieds de Marie. L'Espagne a privilégié le type particulier de la *Vierge aux Sept Douleurs*, ou *Vierge de la Solitude*, Marie reste seule après la Crucifixion, livrée à sa douleur.

SOURCES / *La Bible et les saints*, Gaston Duchet-Suchaux et Michel Pastoureau, Editions Flammarion, Paris, 2006 et *Représentation artistique de la Vierge Marie* sur wikipedia.org



PIETA : MATER DOLOROSA OU VIERGE DE DÉPLORATION / Pieta, Vincent van Gogh (d'après le tableau de Delacroix) 1889 Van Gogh Museum, Amsterdam



PENTECOTE / La Pentecôte, Heures d'Étienne Chevalier, XVe siècle, enluminées par Jean Fouquet Musée Condé, Chantilly



MORT DE LA VIERGE MARIE / La Dormition, nov.1308, par Duccio di Buoninsegna (1260-1318)



ASSOMPTION / L'Assomption de la Vierge peint par Michel Sittow, vers 1500, National Gallery of Art, Washington D.C.



Couronnement céleste de Marie par le Christ, Gentile da Fabriano, v. 1400. Pinacothèque de la Brera, Milan



VIERGE EN MAJESTE / La Vierge d'Ognissanti, Giotto, v. 1300-1303, Galerie des Offices, Florence, Italie

La protection de Marie

Sous la protection de Marie, la première encyclique de Benoît XVI

ROME, Jeudi 8 décembre 2005 – « **L'Église rend grâce à Dieu pour le don du concile Vatican II, le plus grand événement ecclésial du XXe siècle** », a déclaré le pape Benoît XVI avant l'angélus de midi, ce 8 décembre, en la fête de l'Immaculée conception de Marie, 40e anniversaire de la clôture du concile Vatican II par Paul VI, et traditionnellement jour férié à Rome.

Après avoir cité le « Paradis » de Dante (XXX, 3), le pape disait: « En elle brille la bonté éternelle du Créateur qui, dans son dessein de salut, l'a choisie pour être la mère de son Fils unique, et, en prévision de sa mort, l'a préservée de toute tache de péché. Ainsi, dans la Mère du Christ, et notre Mère, s'est parfaitement réalisée la vocation de tout être humain. Tous les hommes, rappelle l'apôtre Paul, sont appelés à être saints et immaculés devant Dieu dans l'amour (cf. Ep. 1,4) ».

Le pape invitait à surmonter la tentation des compromis avec le mal en disant: « **En regardant la Madone, comment ne pas laisser se réveiller en nous, ses enfants, l'aspiration à la beauté, à la bonté, à la pureté de cœur? Sa candeur céleste nous attire vers Dieu, en nous aidant à surmonter la tentation d'une vie médiocre, faite de compromis avec le mal, pour nous orienter décidément vers le bien authentique, qui est source de joie** ».

Marie veille sur la mise en œuvre d'un « **authentique renouveau conciliaire** », a également déclaré le pape Benoît XVI.

« Aujourd'hui, disait le pape, ma pensée se reporte au 8 décembre 1965, lorsque le Serviteur de Dieu, Paul VI, a clôturé le concile œcuménique Vatican II, **l'événement ecclésial le plus grand du XXe siècle**, que le bienheureux Jean XXIII avait commencé trois ans auparavant ».

Le pape rappelait: « Au milieu de l'exultation de nombreux fidèles Place Saint-Pierre, Paul VI, a confié la mise en œuvre des documents conciliaires à la Vierge Marie, en l'invoquant sous le doux titre de Mère de l'Église ».

« En présidant ce matin une solennelle célébration eucharistique dans la basilique vaticane, j'ai voulu rendre grâce à Dieu pour le don du concile Vatican II, expliquait le pape. J'ai voulu en outre, louer la Très sainte Vierge Marie pour avoir accompagné ces quarante ans de vie ecclésiale, riche de tant d'événements ».

Le pape soulignait la protection de la Vierge Marie sur les pontificats de ses prédécesseurs et pour la mise en acte du concile: « **De façon spéciale, Marie a veillé avec une sollicitude maternelle sur le pontificat des mes vénérés prédécesseurs. Chacun, avec une grande sagesse pastorale, a guidé la barque de Pierre sur la route de cet authentique renouveau conciliaire, en travaillant inlassablement pour la fidèle interprétation et mise en œuvre du concile Vatican II** ».

Après l'angélus, le pape disait en français: « *Je vous salue, chers pèlerins francophones. Que la Vierge immaculée vous aide d'accueillir dans vos cœurs le mystère de l'Incarnation, source de notre joie, pour devenir des disciples du Sauveur et des serviteurs attentifs de vos frères* ».

SOURCE / http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=0912052_angelus

Les apparitions mariales en France

1519 _ COTIGNAC (83) / Jean de la Baume _ le pape Léon X accorde d'importantes faveurs au sanctuaire par une bulle de 1521

- Le 10 et 11 août 1519, le bûcheron Jean de La Baume a deux apparitions de la Vierge Marie: « *Je suis la Vierge Marie. Allez dire au clergé et aux Consuls de Cotignac de me bâtir ici même une église, sous le vocable de NOTRE-DAME DE GRACES: et qu'on y vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre* » Notre-Dame et l'Enfant sont entourés de Sainte Catherine, martyre d'Égypte (IVe s.), Saint Bernard de Clairvaux (XIIe s.) et l'Archange Saint Michel. Les travaux pour la construction de l'église commencent dès le 14 septembre 1519. Deux ans plus tôt, le moine augustin Martin LUTHER (1483-1546) venait d'afficher ses 95 thèses sur la porte de la Schlosskirche de Wittenberg. En 1522, l'Allemagne était à feu et à sang, et bientôt, une bonne partie de l'Europe.

En 1637, Louis XIII et Anne d'Autriche n'avaient pas d'enfant après 22 ans de mariage. Frère Fiacre eut la vision que la Reine devait demander publiquement qu'on fit en son nom trois neuvaines de prières à la sainte Vierge, et un fils lui serait donné: la première neuvaine à Notre-Dame de Grâces en Provence, la seconde à Notre-Dame de Paris, et la troisième à Notre-Dame des Victoires, l'église de son couvent. Neuf mois après la fin des neuvaines, naissait Louis Dieuonné, futur Louis XIV... Le VOEU DE LOUIS XIII: le 10 février 1638 est enregistrée comme loi la Consécration qui vouait la France à Notre-Dame; vœu qui serait rappelé chaque année en la fête de l'Assomption de Marie, le 15 août.

Le 5 septembre 1638 naissait l'héritier au trône, regardé par le couple royal comme une grâce obtenue par Notre-Dame de Cotignac, qu'ils prénomment Louis Dieuonné. Louis XIII, annonçant l'heureux événement aux ambassadeurs, s'exprimait ainsi dans sa lettre: "*Tout ce qui a précédé la délivrance de la Reine, le peu de durée de son travail et toutes les circonstances de la naissance du Dauphin font voir que ce fils lui est donné de Dieu par la puissante intercession de la Sainte Vierge*." Ce sont les dons répandus par la Reine du ciel, « **Notre-Dame-de-Grâces** ». <http://www.nd-de-graces.com/>

1664 -1718_ LE LAUS (05) / Vénérable Benoîte Rancurel (1647-1718) reconnue vénérable en 1999 par le Cardinal Ratzinger, futur pape Benoît XVI.

- L'apparition de Notre du Laus (1664-1718), à une bergère illettrée de 17 ans, apporte un climat de miséricorde et de conversion dans un contexte national marqué par le jansénisme.

Benoîte indique que Marie a voulu « *bâtir une église en l'honneur de son très cher Fils et au sien, où beaucoup de pécheurs et de pécheresses se convertiront* ».

Depuis deux siècles, 100 000 pèlerins y viennent chaque année prier Notre-Dame du Laus, au « **Refuge des pécheurs** ». <http://www.sanctuaire-notredamedulaus.com/>

1830_ PARIS (75) _ Rue du Bac / Ste Catherine Labouré (1806-1876) canonisée en 1947 par le pape Pie XII, fêtée le 28 novembre.

- Le 27 novembre 1830, Catherine Labouré, paysanne bourguignonne de 24 ans, voit la Vierge Marie qui écrase du pied le serpent et porte dans les mains un globe surmonté d'une croix, elle entend: « *Cette boule représente le monde entier, la France et chaque personne en particulier* ». (Marie présente « le monde entier, la France et chaque personne en particulier » au Christ rédempteur qui nous sauve par sa croix). Tout autour apparaissaient les mots « **Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous** », et la Vierge dit: « *C'est l'image des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent* », et, pour expliquer les anneaux qui ne projetaient pas de rayons, elle ajouta: « *C'est l'image des grâces que l'on oublie de me demander* ». Puis le tableau parut se retourner. C'est le revers de la médaille: un grand M, initiale de Marie, surmonté de la Croix. Au-dessous, deux cœurs: celui de Jésus, couronné d'épines, et celui de Marie, percé par un glaive, douze étoiles entourant ce tableau.

Quand éclate à Paris, en février 1832, une terrible épidémie de choléra (plus de 20.000 morts) les Sœurs commencent à distribuer les premières médailles. Les guérisons se multiplient, comme les protections et les conversions... Le peuple de Paris l'appelle la « **Médaille miraculeuse** ».

<http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/>



VIERGE A L'ENFANT / Vierge d'humilité (1433), Domenico di Bartolo, Pinacothèque nationale de Sienne.

(À partir de 1348, la Vierge d'humilité remplace progressivement la Vierge en majesté, la peste noire qui ravage l'Europe incitant à la création de tableaux plus humains. Ce thème a été pratiqué par les primitifs italiens de la pré-Renaissance)



VIERGE DE MISERICORDE / Madonna della Misericordia by Piero Della Francesca (1420-1492)

(la Vierge de miséricorde, seule, protégeant les humbles et les faibles, représentés plus petits qu'elle dans une perspective symbolique).

Les apparitions mariales en France (suite)



COTIGNAC

Sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces

1846_ LA SALETTE-FALLAVALUX (38) / Maximin Giraud (11 ans) et Mélanie Calvat (14 ans) _ Reconnaissance des apparitions le 19 septembre 1851
19 septembre 1846 : apparition d'une « belle dame » aux deux jeunes bergers, qui leur dicte une lettre où elle se plaint de l'impiété des chrétiens, elle prédit des châtements épouvantables s'ils y persévèrent, et promet la clémence divine s'ils s'amendent; elle charge les deux enfants de faire savoir ces choses à tout son peuple. Message de Marie aux jeunes bergers: « *Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils* ».
Mgr Guy de Kerimel, évêque de Grenoble-Vienne : "*La Salette est une invitation à la joie d'un monde réconcilié avec Dieu. La Vierge Marie pleure pour que, par la conversion des pêcheurs et la miséricorde de Dieu, le sourire revienne sur les visages et que les montagnes se couvrent de blé.*"
A la Salette les pèlerins viennent prier « **Notre-Dame Réconciliatrice des pêcheurs** ».
<http://www.lasalette.cef.fr/>



LA SALETTE

Sanctuaire Notre-Dame de la Salette

1858_ LOURDES (65) / Ste Bernadette Soubirous (1844-1879) _ canonisée le 8 décembre 1933 par Pie XI_ Reconnaissance en 1862, par l'évêque de Tarbes.
- Marie se présente comme l'immaculée conception dans une grotte bénie, en offrant une eau salubre... La dimension nationale n'est pas directe, mais par l'ampleur du pèlerinage, la présence de Lourdes en France nourrit la culture et la spiritualité française, et en cela, Notre Dame de Lourdes participe à l'identité nationale.
Bernadette verra 18 apparitions mariales à la grotte de Massabielle entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Elle ne dira pas elle-même avoir vu la Vierge avant de l'avoir entendu dire « *Que sòi era Immaculada Concepcion* », c'est-à-dire, « *Je suis l'Immaculée Conception* ».
Message de Marie : "*Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession*", et de temps à autre elle disait : "*Pénitence, pénitence, pénitence. Priez pour les pêcheurs*". Le sanctuaire de Lourdes accueille environ 6 millions de personnes chaque année.
« **Notre-Dame de Lourdes** » est fêtée le 11 février.
<http://fr.lourdes-france.org/>



LOURDES

La grotte de Massabielle, en 1858



LE LAUS

Sanctuaire Notre-Dame-du-Laus

1871_ PONTMAIN (53) / Eugène Barbedette (1858-1927), Joseph Barbedette (1860-1930), Françoise Richer (1861-1915), Jeanne-Marie Lebosse (1861-1933) _ le 2 février 1872, l'apparition est reconnue officiellement par Monseigneur Wicart, évêque de Laval.
- 17 jan 1871, pendant 3H les voyants contemplent une « Belle dame » vêtue d'une robe bleue parsemée d'étoiles, avec un voile noir sur la tête et une couronne d'or avec un liseré rouge, aux pieds des chaussons bleus avec une boucle d'or. Elle tend les mains en avant et sourit aux enfants. Elle apparaît dans un triangle formé par trois grosses étoiles d'or en plein ciel. Message de Marie : "*Mais priez mes enfants dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher* ».
L'apparition de Pontmain, en pleine guerre, a été très vite associée à l'histoire nationale parce qu'elle a été suivie du retrait des occupants prussiens, après l'armistice du 28 jan 1871.
Marie, « **Mère de l'espérance** »
<http://www.sanctuaire-pontmain.com/>



PONTMAIN

Basilique Notre-Dame de Pontmain



LE LAUS

La Croix d'Avançon, chapelle du Précieux-Sang

1876_ PELLEVOISIN (36) / Estelle Faguette, maladie incurable (32 ans) _ guérison déclarée miraculeuse en 1983 par Mgr Vignancour, Archevêque de Bourges
- A Estelle faguette (15 apparitions), Marie confie le scapulaire du Sacré-Cœur. Dès 1877, l'archevêque de Bourges autorise le culte public à Notre-Dame de Pellevoisin.
Messages de Marie, 1ere apparition : « *Courage , prends patience ; mon fils va se laisser toucher. Tu souffriras encore cinq jours, en l'honneur des cinq plaies de mon fils. Samedi, tu seras morte ou guérie. Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire.* »
« *Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la Sainte Communion, et l'attitude de prière que l'on prend, quand l'esprit est occupé d'autres choses. Je dis ceci pour les personnes qui prétendent être pieuses.* »
« *Est-ce que ta guérison n'est pas une des plus grandes preuves de ma puissance? Je suis venue particulièrement pour la conversion des pêcheurs.* »
« *Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour elle ! Que d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre ! Je ne peux plus retenir mon fils.* »
« *Tu n'as rien à craindre de ceux-ci. Je t'ai choisie pour publier ma gloire et répandre cette dévotion.* » (Le scapulaire du Sacré-Cœur, une consécration au Cœur de Jésus par Marie).
Notre-Dame de Pellevoisin, <http://www.pellevoisin.net/>



PELLEVOISIN

Statue de Notre-Dame avec le scapulaire



PARIS

Médaille Miraculeuse, Rue du Bac

1947_ L'ILE BOUCHARD (37) / Jacqueline et Jeanne Aubry (12 et 7ans), Nicole Robin (10 ans) et Laura Croizon (8ans)
Reconnaissance le 8 décembre 2001
(Décret autorisant les pèlerinages et le culte public en l'église paroissiale Saint-Gilles de L'île-Bouchard pour invoquer Notre-Dame de la Prière, le 8 décembre 2001 + André VINGT-TROIS Archevêque de Tours)
- du 08 au 14 décembre 1947 : quatre fillettes témoignent voir « une belle Dame » dans l'église St Gilles.
- Elle leur demande de prier pour la France alors en grand danger et promet du bonheur dans les familles.
- Messages de Marie : « *Chantez le « Je vous salue Marie », ce cantique que j'aime bien* », « *Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles mais pour que vous priez pour la France* », « *Avant de partir, j'enverrai un vif rayon de soleil. Dites à la foule qu'elle chante le Magnificat* ».
« **Notre Dame de la Prière** » <http://www.ilebouchard.com/>



L'ILE BOUCHARD

Les quatre jeunes voyantes

La présence de la Bonne Mère à Marseille

1944_ LIBERATION DE MARSEILLE / Débarquement allié le 15 août, jour de l'Assomption, libération 13 jours plus tard alors que les Alliés prévoient un siège de trois mois : « **C'est Elle qui a tout fait** », déclara le général de Monsabert, en contemplant la Vierge d'or qui domine la cité phocéenne ...